

EN DEUX MOTS

Jean-Pierre Sueur * :

«*Les deux erreurs d'Allègre*»

Content qu'il y ait un nouveau ministre à l'Éducation nationale ?

C'était nécessaire et urgent.

Claude Allègre n'arrête pas de parler à tort et à travers.

Il y a eu deux erreurs dans sa gestion. La première, c'est l'absence de pédagogie des réformes annoncées, ce qui les a rendues peu lisibles pour l'opinion. Et la seconde, celle de donner aux enseignants l'impression que le ministre voulait agir contre eux. Les enseignants ne sont pas, dans leur majorité, des corporatistes. Ils veulent que l'école réussisse.

Comme responsable du PS pour l'Éducation, vous n'avez pas rencontré Allègre souvent. Vous étiez contre ses projets ou bien contre ses méthodes ?

Nos relations ont été ce qu'elles ont été. Allègre ne s'est pas donné les moyens de ses ambitions réformatrices. J'ai tiré la sonnette d'alarme dès 1998. Je voulais que le ministre adopte un autre comportement à l'égard des enseignants, ce qui est la moindre des

choses. Sur la réforme, je suis favorable à la déconcentration. Il faut que les responsabilités soient confiées aux recteurs et aux chefs d'établissement. Mais je ne veux pas d'un transfert des compétences aux collectivités locales. Il faut des principes communs pour assurer l'égalité. Si tout devient concurrentiel, il y aura des bonnes et des mauvaises écoles et, comme il y a des collectivités riches et d'autres pauvres, les élèves auront plus de chances dans les Hauts-de-Seine qu'en Lozère.

Claude Allègre dit que personne n'arrivera à réformer.

Je n'accepte pas ce pessimisme, il n'y a pas de réforme impossible. On peut toujours rebondir et le pire serait l'abandon des réformes. Il est vrai que tout change, notamment avec Internet. Seuls les enseignants restent irremplaçables pour maîtriser le foisonnement des connaissances.

Propos recueillis par Danièle Molho
* Maire d'Orléans, secrétaire national du PS pour l'Éducation.